

# Préambule

Selon le ton employé, *Merde, je vis...* peut exprimer aussi bien l'admiration que la consternation. Tout est affaire « d'état d'âme ou d'esprit » et du regard porté sur la vie.

# L'abeille

Toi, la divine alchimiste, qui transformes la poussière du pollen en or sucré pour nos palais et qui fais de tout ce que tu butines de l'amour en gelée, sois infiniment remerciée pour tant de douceur. Merci pour ton exemple, toi qui vibres au cœur de vivants calices pour perpétuer la beauté des fleurs et y puiser la substance même de ta vie.

Et nous, essaim d'hommes, bourdons stériles de la ruche, qui transformons nos peurs en fiel, que faisons-nous de toutes les fleurs qui nous sont données, de cet esprit où nos pensées éclosent ?



— Merde, la vie me donne toujours envie de gerber !

# L'âne

Humble baudet porteur de nos états d'âne, que de blasphèmes et d'âneries ne profère-t-on pas en ton nom ! Toi notre tête de mule, notre âne bête, buté, borné et j'en passe, toi le pauvre bougnoul, la tête de Turc d'une ignorance crasse, que de maux ne rejetons-nous pas sur ton dos quand le bât blesse notre esprit.

Pourtant, sous ton air résigné et doux, se cachent une sagesse et une ténacité peu communes, puisque la puissance de ta mâchoire, arme digne d'un Samson, et l'âpreté de ta langue, savent venir à bout des piquants de tous les chardons.

Et nous, enfants d'homme, que ne savons-nous comme toi broyer et réduire à néant les préjugés dont nous bardons notre esprit et les piques dont nous hérissons notre langue.



— Merde, où est encore passé mon benêt d'homme ?

# L'araignée

Belle Ariane au fil d'argent, incomparable architecte qui tisses à la perfection ta toile, sans connaître la géométrie, comme je t'envie cet art sublime de puiser dans tes entrailles la substance même de ta vie.

Et comme ta patience me fascine, toi qui, tapie au centre de ton œuvre, sais attendre en toute confiance que la vie vienne se prendre à tes filets.

Et nous, *fi*ls d'homme lassés et stressés, à qui il a été donné tant d'esprit, ne saurions-nous tisser notre propre toile et puiser au sein de notre être la trame même de notre destinée ?



— Merde, jamais je n'aurai assez de fil !

# L'arbre

Symbole de vie et de tout ce qui croît, tu portes dans ton infime graine, l'infini de la feuille et du fruit, et ton poumon de verdure purifie chaque souffle de vie qu'il recueille. Bien qu'issu des ténèbres souterraines, tu aspiras de toute la virulence de ta sève vers l'azur éthéré. Et quand l'automne émonde ta parure, tu trouves dans le secret de ta graine la promesse renouvelée d'une abondance prochaine.

Et nous, graines d'homme, que ne savons-nous, pour croître, puiser avec foi aux racines de notre être toute l'énergie du cœur qui vivifie notre esprit ?





— *Merde, dire que j'ai frôlé cent fois la mort et que je perds mes feuilles à me faire du souci !*